

LE DÉMINEUR

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LA

Fraternelle des Démineurs de Belgique



SOMMAIRE

1. SAINTE-BARBE.
2. MANIFESTATION AU MONUMENT NATIONAL DE STAVELOT.
3. COMMUNICATIONS DIVERSES.
4. LA SECTION DU BRABANT.
5. SOUVENIRS ET ANECDOTES D'UN DÉMINEUR (suite 4).
6. STAVELOT DANS LA GUERRE 40/45 (suite 3).

BUREAU DE DEPOT : TERVUREN 1
3ième trimestre 1990
Novembre 1990

Rédacteur responsable :

BERGES A.
22 Avenue Livingstone
3080 TERVUREN



NOUS VOUS PRIONS DE NOUS EXCUSER DU RETARD
DU A DE NOMBREUX CONTRE-TEMPS INDEPENDANT DE NOTRE VOLONTE.

SAINTE-BARBE

Chers amis

A l'occasion de la fête de Sainte-Barbe les PLONGEURS-DEMINEURS de la FORCE NAVALE organisent un repas suivi d'un bal.

Vous, DEMINEURS, PLONGEURS-DEMINEURS, PLONGEURS et ANCIENS de ces spécialités ou étrangers ayant une de ces spécialités, vous êtes invités ainsi que votre épouse ou fiancée.

1. PROGRAMME

Lieu : SPARRENDUIN COPMANLAAN 2 à 3420 DE HAAN

Date : 07 DEC 90

Heure : 19.30 accueil

20.30 repas : Tomate monégasque
Potage de cerfeuil
Entrecôte grillée
Beurre maître d'hôtel
Pommes frites
Fruit ou gâteau

Boissons au choix, non comprises

Tenue : Tenue de ville.

2. PARTICIPATION AUX FRAIS

Nous clôturons les inscriptions à la fin de novembre 90.

Le prix par personne est de 700 FB à verser sur le compte de la DAS-FN, N° 001-0753273-47, référence : Fête de St.-Barbe.

3. LOGEMENT

Possibilité de logement sur place (1100 places).

Pourquoi ne pas faire d'une pierre deux coups et de passer une bonne soirée entre amis et un bon WE en famille. Le logement donne droit à l'utilisation de l'infrastructure sportive.

: Tarif	: Nuit	: Déjeuner	: Diner	: Souper	: Pens. compl.	:
: ADULTE	: 405	: 125	: 350	: 325	: 1205	:
: ENFANTS	: 85	: 85	: 235	: 220	: 625	:
: -12 ANS	:	:	:	:	:	:

4. RESERVATION

Prendre contact avec la réception de SPARRENDUIN.

Par écrit : COPMANLAAN 2 B-8420 DE HAAN.

Téléphone : 059/23.32.70

059/23.32.71

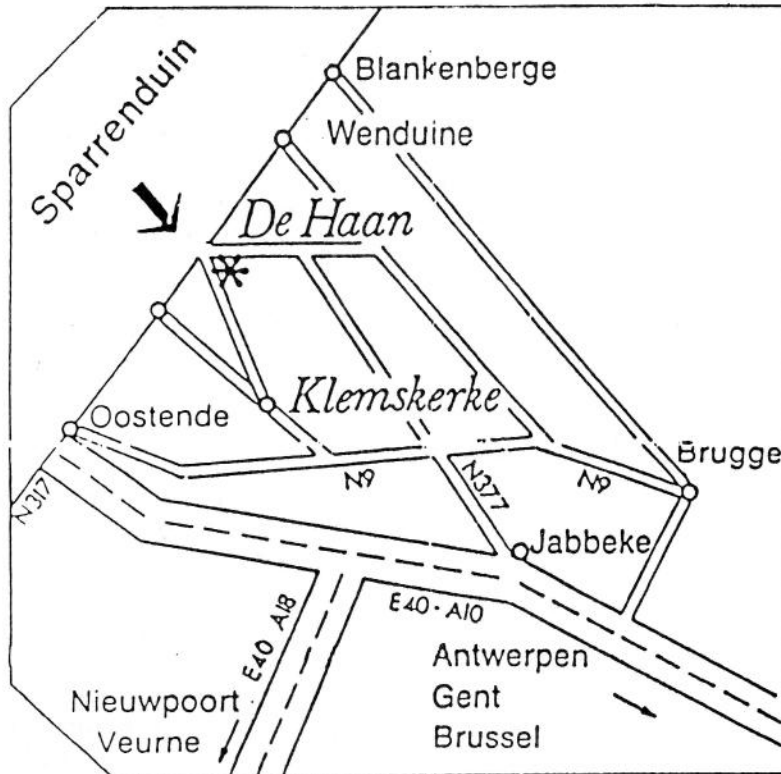
059/23.58.85.

Pour le comité
VERVENNE J.

Situé sur le littoral entre Ostende et Blankenberge.

Comment y arriver ?

- * Par train : jusqu'à Ostende ou Blankenberge, puis en tram jusqu'à DE HAAN.
- * En voiture : par la E 40 - A 10 (Bruxelles, Gent, Antwerpen) sortie N° 6 Jabbeke, suivre direction DE HAAN.



SPORT A SPARRENDUIN
=====

Tel. : 059/23.32.70

- 3 courts de tennis
- 3 locaux pour le squash
- tables de ping-pong
- 4 pistes de bowling automatique
- 1 piscine couverte avec une pataugeoire pour les plus petits
- 1 piscine en plein air
- 1 terrain de mini-golf
- 2 pistes pour pétanque
- 2 terrains de volley-bal

MANIFESTATION AU MONUMENT NATIONAL DE STAVELLOT

LE DIMANCHE 2 SEPTEMBRE 1990

Les anciens démineurs se sont une nouvelle fois retrouvés à Stavelot le dimanche 02 septembre pour la cérémonie annuelle au Monument national, qui leur tient tant à coeur.

C'est par un temps maussade que tous les participants se sont réunis dans la cour de l'Hôtel de Ville, où ils sont accueillis par les édiles communaux. Pour les anciens, joie de se revoir, poignées de mains, embrassades aussi, évocation des heurs et malheurs survenus au cours de l'année écoulée.

Nos félicitations à Pol TOUSSAINT, Président de la Section de la Flandre Occidentale, et à son épouse, qui ont dû se lever à quatre heures du matin pour permettre au car transportant les membres de leur Section d'arriver à l'heure pour l'Office religieux.

Parmi les présences remarquées, nous citerons celle du Colonel BERTIN, notre Président national, du Major JAMBE, Chef de Corps du Service de Déminage de la Force Terrestre, accompagné d'une délégation de son unité, du Colonel DAYE, ancien Chef de Corps, de Madame GEORGE, veuve de notre ancien Président, de Mademoiselle SEVRIN, notre marraine, de Madame DAUTEL, veuve d'un ancien Chef de Corps, de Madame OZER, veuve de l'ancien échevin des travaux de la ville, d'une délégation du Wing de Düren, de Monsieur ALFF, Président de la Section de Verviers de la Fraternelle du 3ème Génie avec des membres de sa Section.

Quelques membres de la Section de Liège ont dû déclarer forfait, notamment Madame Richard JORIS et Monsieur Henri MARCHAL, qui ont demandé à être excusés.

L'Harmonie "L'EMULATION", toujours au rendez-vous, prend la tête du cortège qui se dirige vers l'église pour l'Office religieux, suivi des drapeaux des associations patriotiques parmi lesquels on remarque pour la première fois le drapeau du cercle "Le Briscard", porté par Lambert LECOMTE, ancien démineur. Viennent ensuite les autorités communales, le Conseil d'Administration de la Fraternelle et les nombreux participants.

L'Office religieux est célébré avec cérémonial par Monsieur l'Abbé Bernard POUSENS, avec le concours de la chorale paroissiale et celui de MM. Michel MALPAS et Raymond MICHA, qui interprètent au violon et à l'orgue, d'abord un extrait de la sonate de HAENDEL et ensuite "Auprès de toi" de Jean-Sébastien BACH.

Après l'Office religieux, c'est le dépôt de fleurs au Monument aux Morts de la Ville de Stavelot. Dépôt de fleurs par Monsieur MONVILLE, Bourgmestre de Stavelot, par le Colonel BERTIN ensuite, tandis que retentit la sonnerie "Aux Champs" suivie d'une vibrante Brabançonne.

Toujours musique en tête, le cortège se dirige alors vers le Monument national des démineurs. Après la mise en place des autorités, L'Harmonie "L'EMULATION" interprète la marche des Démineurs.

Le Major JAMBE se présente alors devant le micro installé par ses services et s'adresse aux participants en ces termes :

"45 ans après les démineurs des trois Forces perpétuent la tradition reçue des anciens en intervenant journallement sur le territoire national pour enlever les munitions conventionnelles et les engins de sabotage et ce au risque de leur vie, la guerre pour eux n'est pas encore finie."

Après cette allocution, c'est l'appel aux Morts par le Docteur PRIGNON et les Adjudants LALLEMAND et CRABEELS, écouté comme toujours avec recueillement par les participants.

Vient ensuite le dépôt de fleurs par le Président de la Fraternelle, le Bourgmestre de la ville, le Chef de Corps du Service de Déminage, le Wing de Düren et Mr. Robert RAINOTTE, Sergent d'honneur de la Fraternelle.

Pendant ce temps, sonnerie du "Last Post" avec enchaînement par la Brabançonne.

L'allumage de pots fumigènes aux couleurs de la ville de Stavelot, prévu au programme, n'a malheureusement pas pu avoir lieu, les conditions climatiques ne se prêtant pas à une telle démonstration.

Retour à l'Hôtel de Ville où les participants se retrouvent à la réception organisée par l'Administration communale. Dans la cour de l'Hôtel de Ville, le Colonel BERTIN n'a pas manqué de remercier Mr. Michel MALPAS, Directeur de l'Harmonie "L'EMULATION", pour le concours que sa formation a encore apporté à la réussite de cette Journée de Souvenir.

Dans la salle prévue pour la réception, quelques mots sont prononcés par le Bourgmestre de la ville, ensuite par le Président de la Fraternelle.

Le Bourgmestre invite alors les participants à passer au comptoir pour déguster l'apéritif.

92 personnes se retrouvent à l'Auberge Saint-Remacle pour le repas traditionnel, auquel le Bourgmestre, Mr. MONVILLE, l'échevin bien connu, Mr. LEMAIRE, et Mme. OZER, nous ont fait l'honneur d'assister.

Certains membres de la Fraternelle ont, par après, visité le Musée du Circuit de Francorchamps et le Musée d'Art Religieux, situés dans l'enceinte de l'ancienne abbaye de Stavelot.

COMMUNICATIONS DIVERSES

Fonds de solidarité "GEORGES E"

Ce fonds est constitué afin de permettre une intervention immédiate lors d'un accident de déminage.

Les modalités de ces interventions seront définies dans un statut spécial prochainement annexé à notre statut et vous sera remis pour approbation lors de notre prochaine Assemblée générale.

Une chose est déjà prête : le numéro de compte auquel vous pouvez déjà verser votre soutien :

: FRATERNELLE DES DEMINEURS :
: FONDS DE SOLIDARITE "GEORGES E" :
: 145-8044000-43 :
: TERVUREN :

LA SECTION DU BRABANT

Enfin nous avons trouvé un nouveau local pour tenir nos réunions mensuelles. Celles-ci auront lieu à l'avenir le premier mercredi du mois. Notre réunion prochaine se tiendra donc le 7 novembre 1990 à 15.30 Hr.

Le nouveau local, "La Maison des Ailes", est situé au N° 1 rue Montoyer, 1040 Bruxelles. C'est la rue entre la rue Belliard et la rue du Luxembourg et le N° 1 se trouve près de la petite ceinture. Il y a une station de Métro au coin de la rue avec la petite ceinture.

Le bar se trouve au premier étage mais il y a un ascenseur qui vous mène à cette hauteur.

Sainte-Barbe

Notre fête de Sainte-Barbe aura lieu au même endroit le samedi 15 Dec 1990.

Réunion au bar à 12.00 Hr, où l'apéritif vous sera offert. A choisir entre : vin blanc, rouge ou rosé, moselle cassis, Martini, Porto, Sherry, bières ou jus de fruits à l'exception des alcools.

Déjeuner dans le restaurant vers 13.00 Hr avec le menu ci-dessus :

- * Coquilles Saint-Jacques au naturel
- * Le Pavé de Boeuf à la crème, flambé à l'armagnac
- * Le Bavarois au Fraise
- * Les vins : - 1 verre d'Edelnwieker - Alsace AOC - MO
- 3 verres de Château Peychaud
Premières côtes de Bourg AOC - MDC

Un seul prix sera mis en tombola.

Après le déjeuner, on prendra notre café au bar.

Tout ceci au prix de 950 FB.

Vos inscriptions sont attendues au moyen de votre paiement au N° 000-0817353-31 de la

Fraternelle des Démineurs de Belgique
Section Brabant
22, Avenue Livingstone
3080 Tervuren

avant le 05 Dec 1990.

Tous les membres des autres sections sont les bienvenus.

SOUVENIRS ET ANECDOTES D'UN DEMINEUR (suite 4)

J'étais possesseur d'une carabine U.S. Point 30, cette magnifique et légère arme américaine pourvue d'un chargeur de 15 cartouches. Un jour, à Basse-Bodeux, en fouillant un taillis pour y ramasser des obus, mes hommes firent s'enfuir un lièvre de belle taille. J'épaulai, je tire, mais le lièvre disparaît. Dans l'équipe, j'avais un caporal flamand, François MELS, un brave type, fervent de la course à pied. Il se mit en tête de retrouver l'animal et, c'est au pas de course en suivant les traces de sang, que notre François s'en alla à plus de 100 m, retrouver la bête épuisée. Fier de sa découverte et en revenant vers nous, il faisait tourner ma victime au dessus de sa tête, ne se rendant pas compte que le sang lui dégoulinait sur le visage.

Cette même carabine faillit me jouer un vilain tour. Ayant émis le désir de tirer un sanglier, j'y fus invité par le garde chasse de Madame la Baronne GENDEBIEN. Dans les bois de Noirfontaine, à l'affût dans la neige et sans chien, nous attendîmes que se pointe l'animal. Le garde m'avait dit qu'il me laisserait l'honneur de l'abattre. A 75 mètres je voulais déjà épauler, refus du garde. A 50 mètres, même jeu, à 30 mètres aussi, je commençais vraiment à être inquiet car mon adversaire était de taille. A 15 mètres enfin, le garde me fit signe que je pouvais y aller. J'avais visé juste mais le pachyderme n'était que blessé. Il fonça vers nous à vive allure, mon inquiétude se transforma en panique et c'est à ce moment que le garde se place face au bolide pour lui loger une balle entre les yeux. La blessure que j'avais infligée, était dérisoire, une déchirure en seton. J'étais humilié car il m'assura que jamais je n'abattrais un gros gibier avec mes projectiles et de plus j'avais montré que j'avais eu la trouille. Le lendemain il me prépara des balles doum-doum et ça, ça faisaient de fameux trou-de-balle.

Antoine CHEVEAU, le joyeux drille de notre bande, provoqua, un jour, sans le vouloir, l'embarras de la patronne de l'hôtel dans lequel nous étions cantonnés à Trois-Ponts. La servante, jeune et accorte, nous disaient, chaque fois qu'elle servait les repas "Bone apèter". Etant originaire d'Eupen, elle parlait à peine le français et ne savait pas dire "Bon appétit"! Notre joyeux drille lui dit un jour, après le "Bone apèter" habituel "Qwant ti vou" (en français "Quand tu veux"). La fille, intriguée s'en alla demander la traduction à sa patronne, qui, bien embêtée, ne put lui donner une réponse valable, car comment expliquer à cette jeunette que sa manière de souhaiter "Bon appétit" était une invite à des ... ébats scabreux pour son âge!

Quittons cette région pour la frontière allemande, Eynatten très précisément. A l'époque nous n'y reçûmes qu'un accueil tiède et poli. La transition était marquante. Après quelques jours de séjour chez l'habitant, les hommes de mon équipe se plaignirent, non seulement de la qualité des repas, mais aussi des portions congrues qui leurs étaient servies. Ayant contacté le bourgmestre, celui-ci promit, sans conviction, d'agir en conséquence. Huit jours après, rien n'ayant changé, je décidai d'appliquer à la lettre, les instructions qui, à l'époque, interdisaient (en principe) tous désamorçages, mais au contraire le sautage sur place. La réaction ne se fit point attendre. Deux gendarmes de la brigade d'Eupen, requis par le major E., Commandant de Place, vinrent, sur les lieux du travail, me prier de les suivre. C'est sur un tram vicinal reliant les deux localités que nous fîmes le trajet. Le percepteur prétendait me faire payer le parcours, ce que je refusai énergiquement.

Amené toujours "Manu Militari" au bureau du Commandant de Place, j'y fus copieusement enguirlandé avec en plus des menaces de sanctions. Il me reprochait de n'être pas capable de ménager la susceptibilité très particulière des habitants de cette région frontalière. Lui devait en connaître le mécanisme puisqu'il était l'époux d'une allemande.

Je demandai et obtint un titre de transport pour rejoindre mon cantonnement. Je téléphonai aussitôt au Général SEVRIN afin de lui conter l'histoire. Il me fixa rendez-vous pour le lendemain à 11.00 Hr à Eupen. Je n'assistai pas, bien entendu, à l'entretien, mais les éclats de voix (à sens unique) qui me parvenaient au travers de la porte, portaient à croire que tout n'allait pas pour le mieux pour l'auteur de mon arrestation.

Conclusion : Dès le lendemain, les repas furent nettement améliorés et je dérogeais aux instructions concernant l'interdiction de désamorcer.

à suivre...

LA BATAILLE DE STAVELLOT

- Décembre 1944 -

Serge FONTAINE

PRESENTATION

Décrire la bataille de Stavelot en détail est presque une gageur en raison

- de l'extrême complexité des mouvements des adversaires en présence, complexité qui frise parfois la confusion,
- de l'absence de témoignages ou de leurs fréquentes contradictions,
- de versions différentes et du manque de précision, sinon de la fantaisie, de certains écrits.

Néanmoins, malgré le risque certain de commettre des erreurs, notre soif de connaissance des choses me pousse à tenter de faire la synthèse des événements militaires de décembre 1944 à Stavelot. Je précise : militaires, car, au cours du présent essai, je n'aborderai guère les multiples et infinies souffrances des habitants, les exactions, les assassinats, les tueries, non pas que ces choses soient négligeables - je considère en effet la vie comme ce qu'il y a de plus important -, mais les drames vécus par la population ont déjà été relatés avec force détails et d'une manière beaucoup plus complète que je ne pourrais le faire aujourd'hui (voir L. LOMBARD : Stavelot, Cité Héroïque et Martyre, les journaux l'Annonce d'avril 1945, Commission des Crimes de guerre, etc.). De plus, j'ai si souvent vu les larmes embuer les yeux de mes interlocuteurs qu'il ne me paraît pas indiqué de raviver les peines en évoquant trop précisément de pénibles souvenirs.

Le présent récit est basé sur

- une très large enquête menée à Stavelot et ailleurs et pour laquelle je remercie sincèrement mes témoins, mes correspondants et ceux qui m'ont aidé,
- les "After Action Report" et les "History" de presque toutes les unités US engagées dans les combats : ce sont les meilleurs documents que l'on puisse consulter,
- le livre "Ardenne 1944. Pearl Harbor en Europe", de L. CAILLOUX et la documentation personnelle de cet auteur que je remercie spécialement pour son aide abondante, efficace et inconditionnelle,
- mon étude "Stoumont-La Gleize-Cheneux, décembre 1944", parue en feuillets hebdomadaires dans le journal "Publicité Idéale" du 28 novembre 1969 au 27 mars 1970 et les enquêtes faites à cette époque,
- "Stavelot, Cité Héroïque et Martyre" de L. LOMBARD.

J'ai aussi consulté d'autres sources écrites dont je donnerai la liste aux dernières pages.

16 décembre

Le 16 décembre au matin, on entend nettement les sourdes explosions du bombardement de Malmédy par un tir à longue portée venu de l'Eifel. Ce bombardement qui fait 16 morts vient troubler la relative quiétude où s'enquourdit la région et rappeler que le front, stabilisé pratiquement à la frontière allemande, n'est pas loin. On ne pense plus beaucoup à la guerre, mais, en tendant l'oreille aujourd'hui, voilà qu'on perçoit d'autres grondements plus lointains. En fait, toute la ligne du front, de Montjoie à Echternach s'est embrasée avant l'aube, dès 05.30 Hr. Après une intense préparation d'artillerie, les unités US sont bousculées de leurs positions. Les allemands déclenchent l'offensive "Herbstnebel" ou "Brouillard d'automne", que nous appelons plus communément Offensive von RUNDSTEDT ou Offensive des Ardennes.

Ici, à l'arrière, on ne sait encore rien. Le commandement de la Première Armée américaine qui tient le secteur ne semble guère mieux informé. Ce n'est qu'en fin de journée qu'une réaction se désigne. De son Q.G. de Spa, le Général HODGES obtient de la Neuvième Armée le détachement de la puissante 7e division blindée de R.W. HASBROUCK stationnée à Ubach-Heerlen sur la frontière germano-hollandaise et il l'envoie directement vers Vielsalm-Saint-Vith en deux convois scindés, l'un transitant par Malmédy-Ligneuville et l'autre, par Stavelot-Trois-Ponts.

17 décembre

A Stavelot, dès l'aube, on se rend compte que rien ne marche plus : mouvements inhabituels de troupes, soldats inquiets qui reçoivent l'avis d'alerte aux parachutistes, mitrailleuses que l'on pointe...

Vers 10.00 Hr, les premières escouades de la 7e division blindée commencent à transiter par la ville en direction de Trois-Ponts et Vielsalm ; la rue Neuve s'encombre de véhicules, en marche si serrés que l'on ose à peine traverser. D'autres unités grossissent le flot vers Trois-Ponts : le 67e Medical Hospital qui évacue Malmédy dès 10.00 Hr, et puis la compagnie C du 202e génie de combat qui abandonne ses cantonnements de Stavelot, etc... Sans parler du trafic à contresens, notamment le Lieutenant-colonel PERGRIN du 291e génie qui se dirige vers Malmédy où se trouve une partie de ses effectifs (à Malmédy, Sourbrodt, Montenau, etc.).

Vers 15.00 Hr, on aperçoit des fumées aux horizons de Waimès ou de Ligneuville. Puis des civils arrivent de Malmédy, colportant la nouvelle que les unités U.S. évacuent leur ville. Plus tard, d'autres civils fuyant l'est par la route du Vieux Château, viennent confirmer l'angoissante crainte.

Des Stavelotains bouclent leur(s) baluchon(s) et partent à la tombée de la nuit. Les autres dorment peu. L'administration impose le couvre-feu à 18.00 Hr.

Pendant ces heures d'incertitude, un puissant groupe de combat allemand approche. Ce "Kampfgruppe", fer de lance de la 1re division blindée S.S., Leibstandarte Adolf Hitler, est commandée par le Colonel PEIPER. Il comprend grosso-modo : le 1er bataillon du 1er régiment panzer S.S. (2 compagnies de Tiger M4 et 2 compagnies de Panther M5), une compagnie du 501e Korps Abteilung (Tiger M6), le 2e bataillon d'artillerie, le 3e bataillon du 2e régiment d'infanterie blindée, une batterie de canons autopropulsés (6 canons de 105mm), des éléments du 68e et du 84e Flak Sturm Abteilung, les 3e et 9e compagnies de pionniers, des parachutistes récupérés à Honsfeld,...

D'autres unités suivent, ce sont les 1er et 2e bataillons du 2e régiment d'infanterie blindée, la section de reconnaissance blindée, etc... Ces deux dernières unités progressent par un autre itinéraire vers Poteau et Vielsalm.

Après s'être ravitaillé en carburants (américains) à Bullange, le matin, le groupe de combat traverse Möderscheid et Schoppen, il vire en épingle à la chapelle St-Hubert à l'entrée de Faymonville, il se faufile par des chemins à peine empierrés vers Onderval et Thirimont pour déboucher à 13.00 Hr à l'orée du Gros-Bois en face du carrefour de Baugez où il surprend des éléments attardés de la batterie B du 285e bataillon d'observation d'artillerie. Bref combat, destruction du convoi, rassemblement des prisonniers U.S. au carrefour puis mitraillage de ceux-ci dans des circonstances mal éclaircies qui ressemblent à un massacre, on dénombre 71 morts. Quelques soldats s'échappent dont le Lieutenant LARY sauvé par des civils. Les premiers rescapés sont recueillis par une jeep qui patrouille à Géromont vers 14.00 Hr et la nouvelle éclate comme une bombe dans les rangs de l'armée américaine.

Entre-temps, PEIPER atteint Ligneuville où il se heurte aux compagnies de service du Combat Command B de la 9e division blindée, en perdant deux véhicules. Il laisse massacrer 8 prisonniers U.S., boit et se restaure à l'Hôtel du Moulin et perd plus de deux heures consacrées sans doute au ravitaillement des hommes et des machines.

Vers 17.00 Hr, à Pont-Ligneuville, les chars de tête réquisitionnent un civil pour servir de guide. Au carrefour du Pont de Refat, la colonne se fourvoie vers Recht, elle perd du temps pour manoeuvrer, faire demi-tour et reprendre la bonne direction. A peine est-elle engagée sur la route de Refat que c'est l'accrochage avec une petite unité de la 7e division blindée. Le civil de Pont, ayant sauté du blindé en profite pour se glisser dans la sapinière en contrebas et disparaître.

Les Allemands foulent à nouveau le territoire de Stavelot, il est plus de 18.00 Hr .

A peu près à ce moment, le Sergent HENSEL grimpe la route du Vieux-Château pour établir un barrage routier au sud-est de Stavelot, il commande les 13 hommes du 291e génie (compagnie C, 2e peloton, 3e groupe) armé d'un bazooka, d'une mitrailleuse et de 20 mines. Le "road-block" est tendu dans les virages de la

Corniche où la route creusée dans le rocher surplombe l'à-pic. Pendant les préparatifs, le Sergent HENSEL pousse une pointe de reconnaissance jusque La Vaulx-Richard et revient par le chemin du Vieux Château.

Les blindés de PEIPER avancent en mitraillant. Ils sont à Refat vers 19.00 Hr, à Beaumont vers 20.00 Hr, à Lodomez puis à La Vaulx-Richard vers 21.00 Hr. Puis les blindés de tête (3 chars?) viennent buter dans l'obscurité sur le barrage routier de la Corniche. Après un bref échange de mitraille (un seul coup de bazooka U.S. tiré), les Allemands reculent à l'arrière des rochers et les Américains se retirent vers le pont de Stavelot en abandonnant 2 hommes : le private LIPARULO, tué, et le private GOLDSTEIN, blessé. LIPARULO semble être le premier G.I. tombé à Stavelot pour la bataille de Stavelot.

Des unités américaines traversent encore la ville vers l'ouest. On reconnaît la 629e compagnie d'équipement léger et la 962e compagnie de maintenance du génie qui évacuent Malmédy. L'atelier de maintenance installé à la gare de Stavelot se replie également en abandonnant son matériel. Vers 23.30 Hr ou 24.00 Hr, c'est le personnel des dépôts de cartes (plus d'un million de cartes de la 1ere armée) et de chaussures du bas de la ville, qui part à son tour.

Un peu plus tard, la compagnie C du 202e génie revient de Trois-Ponts pour renforcer la garde au pont, elle s'installe au centre-ville et reste en contact direct avec l'état-major du 111e groupe à Trois-Ponts. Des sapeurs du 296e génie sont également à Stavelot.

Vers 1 ou 02.00 Hr le 18, des patrouilles allemandes inspectent la route du Vieux Château et y réveillent des habitants pour s'informer de la présence éventuelle des soldats U.S. Des rafales sont tirées dans le noir de la rue en escomptant provoquer une réaction...

Au Q.G. américain, le général HODGES organise sa contre-attaque, il déplace des pions dont les suivants qui nous concerneront bientôt tout spécialement :

- la 30e division d'infanterie "Old Hickory" (L.S.HOBBS), en repos autour de Herzogenrath (Roer) est alertée dès 13.00 Hr. Ses unités se rassemblent (117e, 119e et 120e régiments d'infanterie, 113e, 118e, 197e et 230e bataillons d'artillerie, 105e bataillon de génie) et vont faire mouvement par Hauset et Eupen. Les 400e et 941e bataillons d'artillerie seront attachés à cette division, le 18;
- une Task-force HANSEN formée à Remouchamps dès 16.00 Hr est en route par La Reid et Spa vers Malmédy. Elle se compose des compagnies A et B du 526e bataillon d'infanterie blindée, de la compagnie A du 325e tank-destroyer et du 99e bataillon d'infanterie (soldats Norvégiens de HANSEN).
- le Combat Command B de la 3e division blindée "Spearhead" qui partira le 19 à 13.50 Hr de Mausbach en Allemagne pour se rassembler au sud de Theux en 3 Task-force.